Devoir maison n°9 : Fonction du Boulanger

Jules Charlier, Thomas Diot, Pierre Gallois, Jim Garnier 1E1

Problème 1 -

1)

Si
$$x \in \left[0, \frac{1}{2}\right]$$
, $f(x) = 2x$ donc
$$0 \le x \le \frac{1}{2}$$

$$\Leftrightarrow 0 \le 2x \le 1$$

$$\Leftrightarrow f\left(\left[0, \frac{1}{2}\right]\right) = [0, 1]$$

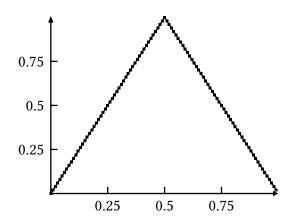
Si
$$x \in]\frac{1}{2}, 1], f(x) = 2(1-x)$$
 donc
$$\frac{1}{2} < x \le 1$$

$$\Leftrightarrow 0 \le 1 - x < \frac{1}{2}$$

$$\Leftrightarrow 0 \le 2(1-x) < 1$$

$$\Leftrightarrow f\left(\left\lceil\frac{1}{2}, 1\right\rceil\right) = [0, 1[$$

Donc nous avons bien f([0,1]) = [0,1].



Représentation graphique de f sur [0,1]

²⁾ La fonction suite repose naturellement sur de la récursivité. Nous allons donc la programmer dans un language qui supporte de manière optimale les fonctions récursives.

Voici suite a pen Haskell.

Voici suite a p en OCaml.

Voici suite(a, p) en Python.

```
def f(x):
    if 0 <= x <= 1/2:
        return 2*x
    elif 1/2 < x <= 1:
        return 2*(1-x)

def suite(a, p):
    u = [a]
    for _ in range(p-1):
        u.append(f(u[-1]))
    return u</pre>
```

```
3) a)
```

• Si $a = \frac{1}{3}$: • $u_0 = \frac{1}{3}$ • $u_1 = f(u_0) = \frac{2}{3} \operatorname{car} u_0 < \frac{1}{2}$



•
$$u_2 = 2\left(1 - \frac{2}{3}\right) = \frac{2}{3} \operatorname{car} u_1 > \frac{1}{2}$$

On remarque que $u_1=u_2=\frac{2}{3}$ puisque $f\left(\frac{2}{3}\right)=\frac{2}{3}$, donc la suite $\left(u_n\right)_{n\in\mathbb{N}}$ sera constante pour $n\geq 1$.

Avec $a = \frac{1}{3}$:

$$u_n = \begin{cases} \frac{1}{3} \text{ si } n = 0\\ \frac{2}{3} \text{ si } n \ge 1 \end{cases}$$

• Si a = 0.33, On obtient : (0.33, 0.66, 0.68, 0.64, 0.72, 0.56, 0.88, 0.24, 0.48)

On remarque que, bien que $\frac{1}{3}\approx 0.33$, la suite ne devient pas constante pendant les 9 premiers termes.

b)

Soit $k \in \mathbb{N}^*$ et $a = \frac{1}{2^k}$. $\forall k \in \mathbb{N}^*, \frac{1}{2^k} \leq \frac{1}{2}$, donc

$$u_0 = \frac{1}{2^k} \qquad \qquad u_1 = 2 \left(\frac{1}{2^k} \right) = \frac{1}{2^{k-1}} \qquad \qquad u_2 = \frac{1}{2^{k-2}}$$

Cela ne varie pas tant que n < k.

$$u_k = \frac{1}{2^{k-k}} = 1 \qquad \qquad u_{k+1} = 0 \qquad \qquad u_{k+2} = 0$$

Or, f(0) = 0, donc

Avec $a = \frac{1}{2^k}$:

$$u_n = \begin{cases} \frac{1}{2^{k-n}} & \text{si } n \in \llbracket 0, k \rrbracket \\ 0 & \text{si } n > k \end{cases}$$

c)

Soit
$$k \in \mathbb{N}^*$$
 et $a = \frac{1}{3 \times 2^k}$. $\forall k \in \mathbb{N}^*, \frac{1}{3 \times 2^k} \leq \frac{1}{3 \times 2} < \frac{1}{2}$, donc
$$u_0 = \frac{1}{3 \times 2^k} \qquad \qquad u_1 = 2 \left(\frac{1}{3 \times 2^k}\right) = \frac{1}{3 \times 2^{k-1}} \qquad \qquad u_2 = \frac{1}{3 \times 2^{k-2}}$$

Cela ne varie pas tant que n < k.

$$u_k = \frac{1}{3 \times 2^{k-k}} = \frac{1}{3} \qquad \qquad u_{k+1} = \frac{2}{3} \qquad \qquad u_{k+2} = \frac{2}{3}$$

Or, $f(\frac{2}{3}) = \frac{2}{3}$, nous l'avions déjà observé à la question 3) a).

Avec $a = \frac{1}{3 \times 2^k}$:

$$u_n = \begin{cases} \frac{1}{3 \times 2^{k-n}} \text{ si } n \in \llbracket 0, k \rrbracket \\ \frac{2}{3} & \text{si } n > k \end{cases}$$

- **4) a)** Choisissons a=0. Comme f(0)=0, la suite $\left(u_n\right)_{n\in\mathbb{N}}$ sera bien constante. Nous aurions aussi pu choisir $a=\frac{2}{3}$.
- **b)** Choisissons $a=\frac{2}{5}$. Comme $f\left(\frac{2}{5}\right)=\frac{4}{5},$ $f\left(\frac{4}{5}\right)=\frac{2}{5},$ la suite $\left(u_n\right)_{n\in\mathbb{N}}$ est bien périodique de période 2. Nous aurions aussi pu choisir $a=\frac{4}{5}$.



c) Choisissons $a=\frac{2}{7}$. Comme $f\left(\frac{2}{7}\right)=\frac{4}{7}$, $f\left(\frac{4}{7}\right)=\frac{6}{7}$ et $f\left(\frac{6}{7}\right)=\frac{2}{7}$, la suite $\left(u_n\right)_{n\in\mathbb{N}}$ sera bien périodique de période 3. Nous aurions aussi pu choisir $a=\frac{4}{7}$ ou $a=\frac{6}{7}$.

5)

Si k=2, comme vu auparavant, la suite $(u_n)_{n\in\mathbb{N}}$ est constante, nous n'étudierons donc pas ce cas afin de simplifier le raisonnement.

Soit un entier k tel que k > 2.

On a $2^k-1\geq 7$, donc $0<\frac{2}{2^k-1}<\frac{1}{2}$. Ainsi, $a\in \left[0,\frac{1}{2}\right]$, ce qui garantit que la suite $\left(u_n\right)_{n\in\mathbb{N}}$ est bien définie par f.

On remarque de manière évidente que si tous les termes de la suite u_n sont inférieurs à $\frac{1}{2}$ jusqu'à un rang $n, n \in \mathbb{N}$, on a :

$$u_n = 2^n \cdot a = \frac{2^{n+1}}{2^k - 1}$$

Or, $2^n \cdot a$ tend vers $+\infty$ lorsque n tend vers $+\infty$, donc il adviendra un moment où $2^n \cdot a > \frac{1}{2}$

D'où, au rang k-1, car

$$u_{k-3} = \tfrac{2^{k-2}}{2^k-1} < \tfrac{1}{2} \qquad \qquad \text{et} \qquad \qquad u_{k-2} = \tfrac{2^{k-1}}{2^k-1} > \tfrac{1}{2}$$

On a:

$$u_{k-1} = 2\left(1 - \frac{2^{k-1}}{2^k - 1}\right) = 2 - \frac{2^k}{2^k - 1} = 1 - \frac{1}{2^k - 1} > \frac{1}{2}$$

$$u_k = 2\left(1 - \left(1 - \frac{1}{2^k - 1}\right)\right) = 2 - 2 - \frac{2}{2^k - 1} = a$$

Et la suite $(u_n)_{n\in\mathbb{N}}$ est donc périodique de période k.

6) a) Supposons a rationnel, i.e $a=\frac{p}{q}, p,q\in\mathbb{N}, q\neq 0$ et $p\leq q$.

Toutes les images de a par f peuvent être écrites sous la forme $\frac{m}{q},$ $m\in\mathbb{N}$:

- si
$$a \leq \frac{1}{2}$$
, on a $f(a) = 2 \cdot a = \frac{2 \cdot p}{q} = \frac{m}{q}$ avec $m = 2 \cdot p$

- si
$$a>\frac{1}{2},$$
 on a $f(a)=2\cdot(1-a)=2-\frac{2\cdot p}{q}=\frac{m}{q}$ avec $m=2\cdot(q-p)$

Or, il existe un nombre fini de fractions possibles $\frac{m}{q}$, m < q, conditions satisfaites par les propriétés de la fonction f, qui ne change pas le dénominateur et renvoie toujours un nombre positif inférieur à 1 (cf question 1).

Ce qui implique que la suite finira par « revisiter » un de ses termes précédants, formant ainsi un cycle périodique.

b) Supposons que (u_n) est périodique de période k.



On remarque que pour tout $n, f \circ f \circ \dots \circ f(x)$ (n fois) est de la forme a+bx, avec $a,b \in \mathbb{Z}$. Or, comme $u_n = u_{n+k}, u_n$ est un point fixe de f^k (f composée k fois avec elle-même), et puisque $a+bu_n = u_n$, alors $u_n \in \mathbb{Q}$.

Enfin, puisque $u_n \in \mathbb{Q}, a \in \mathbb{Q}$ car $u_n = m + na$ pour $m, n \in \mathbb{Z}$.

7) On dit que « a atteint sa cible » si la suite $(u_n)_{n\in\mathbb{N}}$ est nulle à partir d'un certain rang.

Soit a=0 et la suite $(u_n)_{n\in\mathbb{N}}$ est nulle par récurrence immédiate : « a atteint sa cible ».

Sinon, supposons que $a\neq 0,$ $u_{n-1}\neq 0$ et $u_n=0,$ on n'a que deux cas :

- + $u_n = 2 \cdot u_{n-1} \neq 0$: contradiction car on suppose que $u_n = 0$
- $u_n = 2(1-u_{n-1}) = 2-2 \cdot u_{n-1}$, si et seulement si $u_{n-1} = 1$

Donc « a atteint sa cible » si l'un des termes de la suite $(u_n)_{n\in\mathbb{N}}$ est égal à 1.

En poursuivant ce raisonnement, nous pouvons conjecturer le fait que « a atteint sa cible » si et seulement si $a=\frac{p}{2^m}$, avec $p,m\in\mathbb{N}$ et $p\leq 2^m$.

En effet, à partir d'un certain rang, a aura « subi » une série de modifications au niveau de son numérateur : des multiplications par 2 et/ou des « renversements ».

Ce terme pourra alors être réécrit sous forme d'entier, son dénominateur ayant été « anihilé » par les multiplications par 2.

Enfin, on peut exprimer celui-ci comme p, avec $p\in\mathbb{N}$ tel que $p\leq 1$ (propriétés de la fonction f, d'où $u_n=0$ ou $u_n=1$, ce qui conclut.

a)

Si l'on pose $a = \frac{1789}{21789}$, a devrait atteindre sa cible.

En effet, comme $a<\frac{1}{2}$, au rang 1778 : $u_{1778}=2^{1778}\cdot\frac{1789}{2^{1789}}=\frac{1789}{2^{11}}<1$, u_{1778} étant le premier terme de la suite supérieur à $\frac{1}{2}$ car $2^{10}<1789<2^{11}$.

Puis on a : $u_{1789}=1$ d'où, pour tout $N\in\mathbb{N}$ tel que $N\geq 1790$: $u_N=0$, ce qui implique que $\frac{1789}{2^{1789}}$ atteint bien sa cible.

b)

Comme vu ci-dessus, tous les nombres de la forme $\frac{p}{2^m}$, avec $p,m\in\mathbb{N}$ et $p\leq 2^m$ atteignent leur cible.

8)

a)

On remarque graphiquement qu'il existe deux cas, déterminés par x:

- si $0 \le x \le \frac{1}{2}$, y est « contracté » par un facteur 2 tandis que x est « dilaté » par un facteur 2
- si $\frac{1}{2} < x \le 1$, x est d'abord « dilaté » par un facteur 2 avant de se voir soustraire à 2 (on cherche sa distance au bord droit après élongation de la pâte), tandis que y est d'abord



« contracté » par un facteur 2 avant de se faire soustraire à 1 (on cherche sa distance au bord inférieur après élongation de la pâte).

$$\varphi(x,y) = \begin{cases} \left(2 \cdot x, \frac{y}{2}\right) & \text{si } 0 \le x \le \frac{1}{2} \\ \left(2(1-x), \frac{y+1}{2}\right) & \text{si } \frac{1}{2} < x \le 1 \end{cases}$$

b)

Nous devons montrer qu'il existe un unique couple (x, y) pour tout couple (a, b) donné.

Cas 1)
$$0 \le x \le \frac{1}{2}$$

On a:

$$a = 2 \cdot x, b = \frac{y}{2}$$

D'où:

$$x = \frac{a}{2}, y = 2 \cdot b$$

Valide car:

$$0 \le x \le \frac{1}{2} \Rightarrow 0 \le \frac{a}{2} \le \frac{1}{2} \Rightarrow 0 \le a \le 1$$

$$0 \le y \le 1 \Rightarrow 0 \le 2 \cdot b \le 1 \Rightarrow 0 \le b \le \frac{1}{2}$$

Donc cette solution est valide pour $0 \le b \le \frac{1}{2}$

Cas 2)
$$\frac{1}{2} < x \le 1$$

On a:

$$a = 2(1-x), b = \frac{y+1}{2}$$

D'où:
$$x = 1 - \frac{a}{2}, y = 2 \cdot b - 1$$

Valide car:

•
$$\frac{1}{2} < x \le 1 \Rightarrow \frac{1}{2} < 1 - \frac{a}{2} \le 1$$

•
$$0 \le y \le 1 \Rightarrow 0 \le 2 \cdot b - 1 \le 1 \Rightarrow \frac{1}{2} < b \le 1$$

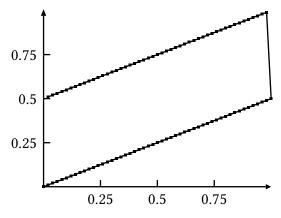
Donc cette solution est valide pour $\frac{1}{2} < b \le 1$

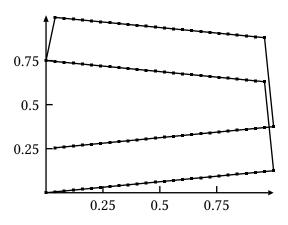
Pour chaque couple (a,b), il existe donc un unique couple (x,y) respectant les conditions de base.

c)

$$\varphi(x,y) = \begin{cases} \left(2 \cdot x, \frac{y}{2}\right) & \text{si } 0 \le x \le \frac{1}{2} \\ \left(2(1-x), \frac{y+1}{2}\right) & \text{si } \frac{1}{2} < x \le 1 \end{cases}$$







Représentation graphique de φ sur [0,1]

Représentation graphique de $\varphi\circ\varphi$ sur [0,1]

Problème 2 - Galette des rois



Bon appétit !1



Avec une jolie fève :)

 $^{^{\}scriptscriptstyle 1}$ L'aire de cette galette $\overline{\text{est }4r^2}.$